LES BERTRANGES

LURCY-LE-BOURG

MON VILLAGE, NOS PÉPITES !

Guide de visite

Les Bertranges

Terre des possibles

LURCY-LE-BOURG ET LES ROMAINS ?

ETYMOLOGIE ET LÉGENDE

Traditionnellement, la **toponymie**, c'est-à-dire l'étude des noms de lieux et de leur étymologie, nous conduit à nous intéresser tout d'abord **aux origines latines.** Les recherches réalisées autour du nom de Lurcy-le-Bourg nous offrent une perspective étymologique quelque peu **hasardeuse**, mais intéressante...

En effet, les premières mentions écrites de la commune datant des années **859 et 1097** nous donnent toutes deux une forme semblable : "**Lupersiacum" et "Luperciacum**". Ce nom prendrait racine dans le nom latin du **loup - lupus** et davantage, probablement, dans celui donné à des fêtes romaines tout à fait singulières : les **Lupercales.**

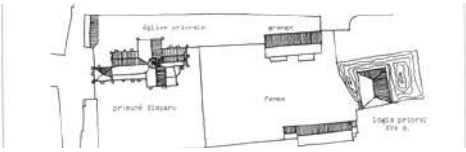
À la fin de chaque année romaine, commençant le 1er mars, les Romains s'adonnaient à des **festivités de purification** en l'honneur de **Faunus**, dieu des troupeaux et de la fertilité. Les fêtes avaient lieu entre le **13 et le 15 février**, à la grotte où Romulus et Rémus - les jumeaux fondateurs de Rome - ont été recueillis et allaités par une **louve**. Cette grotte nommée **Lupercal** est située au pied du mont Palatin de la cité. Lors de ces cérémonies, les **luperques** - les prêtres adorateurs du dieu - se prêtaient à des **sacrifices de chiens** et **couraient nus** dans les rues de la ville en **frappant d'une ceinture les femmes** qu'ils croisaient pour les rendre fertiles pour l'année qui suivait.

Andrea Camassei, Les lupercales, v. 1635, huile sur toile, Musée du Prado, Madrid

Quel est alors le lien entre ces rites passés et Lurcy-le-Bourg ? Certains historiens semblent persuadés que la commune a longtemps connu **une vie gallo-romaine** animée par une adoration du dieu Faunus. Des **fouilles archéologiques** ayant eu lieu en **1872** révélèrent la présence d'**objets romains** comme des armes, médaillons ainsi que des poteries.
Une **voie romaine** traversant le territoire de part en part, à **l'est de la commune**, pourrait confirmer cette théorie.

LE LOGIS DU PRIEUR

HÉRITAGE D'UN MONASTÈRE BÉNÉDICTIN



L'**histoire ecclésiale** de Lurcy-le-Bourg peut étonner sur la richesse des évènements et des initiatives épiscopales dont la commune a été témoin. La particularité la plus remarquable est, sans nul doute, l'édification d'un **monastère bénédictin** devenue peu après un prieuré dont il reste aujourd'hui l'imposant **logis du prieur.**

Hugues III de Champallement († 23 novembre 1091), nommé **évêque de Nevers en 1071,** se consacre entièrement à sa vie ecclésiale en faisant notamment don de plusieurs paroisses. Il fonde le monastère bénédictin de Lurcy sous le **vocable de saint Gervais**, nom donné à l'église de la commune. Ce monastère dépendait de la collation, c'est-à-dire d'un droit de possession, de **l'abbaye de Cluny**, considérée comme le centre monastique le plus important d'occident.

Le **prieuré clunisien** hérité de cette infrastructure possède un bâti remarquable à l'est de l'église qui peut nous rappeler l'**architecture d'un donjon**. Le logis prieural, remanié à la **fin du XIVe siècle**, était un des éléments défensifs de l'ensemble claustral. Nous pouvons encore aujourd'hui observer les **vestiges de douves** dont l'eau de la Nièvre assurait sa protection.

Le logis conserve parfaitement son **architecture médiévale** malgré les différentes **restaurations** qu'il a subies au **XVIIe siècle**.

La famille de **Chéry** possédait le fief de Lurcy-le-Bourg depuis la première moitié du **XVIIe**. Il s'agit d'une **grande lignée d'ecclésiastiques** dont leur descendant, **Eustache de Chéry** (1592-1669), hérite du titre de **prieur de la commune**.
Il est nommé **évêque de Nevers en 1643** et entreprend quelques restaurations et aménagements sur le logis du prieur.

Nous pouvons observer **deux superbes lucarnes** au fronton triangulaire qui portent, respectivement, la date de **1665** ainsi que les armes de leur commanditaire, à savoir trois roses flanquées sur un blason à chevron en haut-relief.

Un moulin existait depuis au moins 1454 en contrefort du logis. Un acte notarié du 28 novembre de cette année en atteste la présence, appartenant au prieur André Boutillac. Il était appelé le **Moulin de Messire-Girard.**

ARMAGNACS CONTRE BOURGUIGNONS

OU QUAND LA SOIF DE POUVOIR DÉTRUIT...

Alors que la **guerre de Cent Ans** fait rage sur l'ensemble du royaume, de violents conflits entre les dynasties, le peuple et des familles à part entière mènent leurs propres combats.

Les **Armagnacs**, unis et proches de la couronne, opposent les **Bourguignons** alliés avec les Anglais. Ce conflit est initié par l'assassinat du frère cadet du roi Charles VI, **Louis d'Orléans**, le 23 novembre 1407.

Le guet-apens qui le conduit à la mort est ordonné par **Jean « sans Peur »**, duc de Bourgogne depuis 1404. Cet acte signe le début des hostilités et d'une opposition affirmée de la gestion de l'État.

Cette guerre est également motivée par des raisons de pouvoir religieux depuis 1390. Les Armagnacs font élire un antipape, **Clément VII**, pour opposer le pape **Urbain VI,** soutenu par les Bourguignons.

Dès lors, des conflits de pouvoir et de régence des clercs sur le territoire s'élèvent et se poursuivent même après la fin de la guerre entre Armagnacs et Bourguignons.

Jean Tronson est un archidiacre qui fut nommé par le pape Eugène VII au siège de Nevers et comme confesseur de Charles de Bourgogne, le comte de Nevers, **le 8 octobre 1445.**

Cette nomination œuvre à la rivalité qu'entretiennent ce protégé du pontife et le nouvel, et reconnu comme seul véritable par le Concile de Bâle, évêque de Nevers élu en 1445, **Jean d'Étampes**, soutenu par le roi Charles VII qui succéda finalement à son père, Charles VI, en 1422.

Les **ambitions ecclésiales** sont telles que les deux opposants se disputent les territoires et les paroisses. De **sanglants** épisodes eurent lieu à Nevers et dans les environs. Le conflit fut tel qu'ils furent **excommuniés** et l'évêché de Nevers se divisa en deux. Ils se disputèrent véhément les territoires jusqu'à détruire la plupart des biens paroissiaux en place.

Toutes ces effluves de haine menèrent les partisans de Jean Tronson à saccager une grande partie des églises de l'Auxerrois et de la Nièvre, dont celle de **Lurcy-le-Bourg** qui disparut dans un **incendie**.

ÉGLISE SAINT-GERVAIS ET SAINT-PROTAIS

HISTOIRE ET ARCHITECTURE

La paroisse de Lurcy-le-Bourg aurait été fondée dès le VIIe siècle par **Saint Gildard.** Les **bollandistes**, une société d'érudits belges du **XVIIe siècle** étudiant la vie des saints, s'accordent à dire qu'il y aurait élevé un oratoire et y aurait œuvré en tant que prêtre jusqu'à la fin de ses jours.

L'église bâtie au cœur du village est un des joyaux dont est pourvue Lurcy-le-Bourg. Elle est l'unique vestige de la première église prieurale de la commune qui relevait des ordres de l'**abbaye de Cluny**.

Assurément **construite au XIIe siècle,** l'église ne conserve, de son origine romane, que certains chapiteaux et l'archivolte du tympan de la porte ouest souligné par un haut-relief sculpté de l'**Agneau Mystique** - figure emblématique religieuse et évocation du christ - prêt à se faire toucher par la dextre, c'est-à-dire la main droite, de Dieu.

L'édifice a connu un certain nombre de modifications et **restaurations** depuis sa construction, c'est pourquoi son architecture nous apparaît aujourd'hui aussi éclectique.

C'est en **1469** que **Pierre de Fontenay,** prieur de Lurcy-le-Bourg et héritier d'une famille éminente sur la commune, investit des fonds afin de reconstruire une partie de l'église qui fut détruite quelques années auparavant. Il **restaura l'écusson** est inscrit sur la clé de voûte de la croisé centrale du transept. Il fit notamment élever une **chapelle** au titre de sa famille et l'un des portails de la **cathédrale de Nevers**.

Selon l'inscription en lettres gothiques gravée sur la cloche de l'église, elle aurait été nommée "**Marie**" et réalisée par un certain **Étienne Jacquin** en **1580**. Nous retrouvons cette même inscription sur celle de la commune d'Oulon.

UNE DEMEURE QUI COÛTA UN BRAS

LA GENTILHOMMIÈRE

La **Gentilhommière**, sublime bâtisse du **XVIIIe siècle**, est une demeure emblématique de l'histoire et du paysage de Lurcy-le-Bourg. Située à l'entrée nord de la commune, il est possible de visiter les jardins lors de la période estivale.

La famille de Saulieu est propriétaire de ce domaine depuis son acquisition liée à une tragique, mais non moins **insolite**, **circonstance** à la fin du XVIIIe siècle.

En effet, alors que les prémices de la Révolution apparaissent sur le territoire français, la **guerre d'indépendance américaine** (1775-1783) fait rage sur le nouveau continent. Ce conflit en génère de multiples autres, dont des guerres d'appropriation de territoires et de pouvoir. Le **royaume de France** s'oppose à la **Grande-Bretagne** pour conquérir ses terres et gagner en influence sur le monde.

C'est dans les **Antilles** que l'histoire de cette demeure prend racine, lors de la **bataille des Saintes**. Du **9 au 12 avril 1782,** un véritable affrontement naval où la flotte française, menée par le **comte de Grasse**, combat vaillamment les Britanniques aux abords de la Guadeloupe.

Charles-François de Saulieu (1754-1828), seigneur de la Chomonerie, fait partie des troupes armées. Il **perd son bras gauche** lors de l'assaut du navire britannique, la **Nymphe**. De cette perte, **on lui offre la demeure de la Gentilhommière** comme compensation.

Plusieurs années après, il est décoré de plusieurs titres militaires honorables comme la Croix de Saint Louis. Puis il devient maire de Lurcy-le-Bourg. D'ailleurs, plusieurs membres de cette famille de Saulieu se succédèrent à ce titre.

John Christian Schetky (1778-1874), **The battle of the Saintes, 12th April 1782**, 1863, collection privée

NIÈVRE MÉDIÉVALE

LE CHÂTEAU DU MARAIS

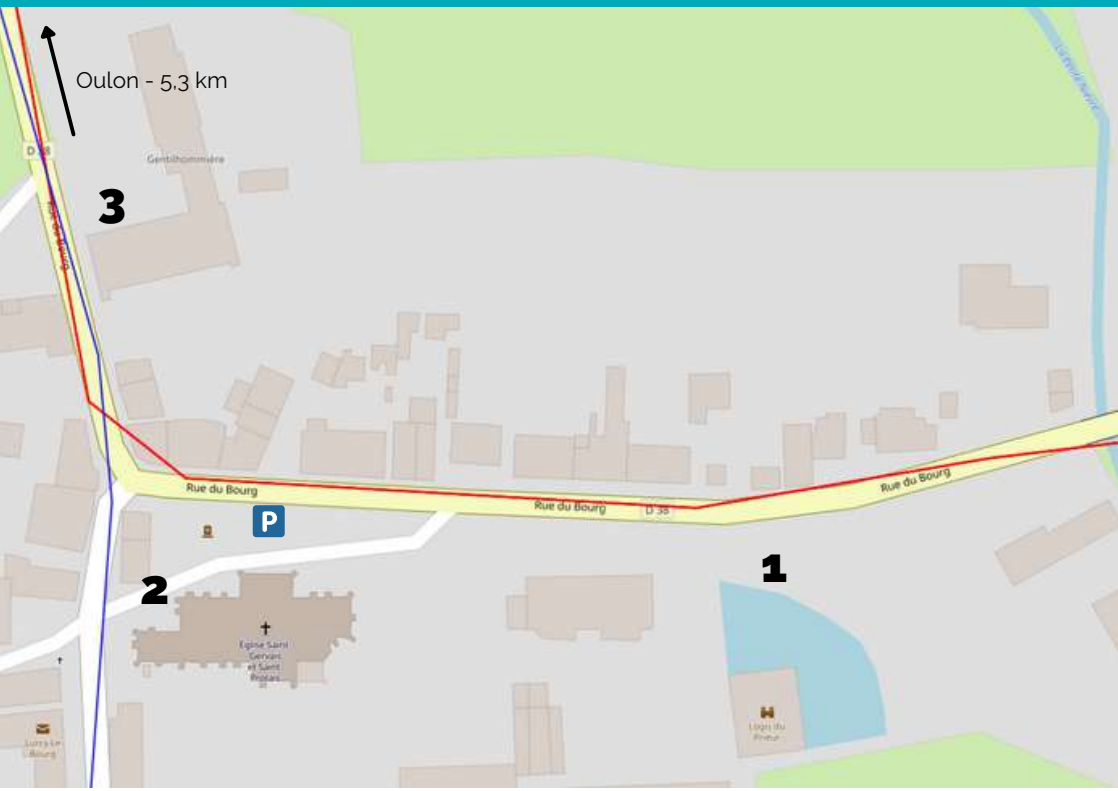
Isolé du cœur de Lurcy-le-Bourg, **le château du Marais** est l'un des emblèmes historiques de la commune. Ce château seigneurial est situé sur l'ancien fief de **Lurcy-le-Chatel**, actuellement Ligny - hameau de Saint-Benin-des-Bois. Il est connu dans les écrits comme une demeure, ou maison-château, sous plusieurs formes telles que "**Maretz**" ou "**Marazy**".

Il aurait été bâti au **XIVe siècle,** comme l'atteste l'architecture d'une partie du bâti ; mais le fief auquel il dépend appartiendrait depuis plus longtemps à ceux l'ayant fait construire, la famille **d'Anlezy**.

Originaire du village du même nom situé à une trentaine de kilomètres au sud de Lurcy-le-Bourg, cette famille s'implante dans le territoire parmi les seigneuries les plus influentes. En 1329, une minute notariale cite un certain Hugues - seigneur d'Anlezy - et son frère Perrin qui possèdent le fief du **"chastel de Lurcy".** Cette pièce d'archives nous certifie la présence du château dès cette époque.

Le **corps de logis** principal, d'un plan rectangulaire, est entouré de part et d'autre par **deux tours.** À l'est, la tour a été détruite en grande partie à cause d'un **incendie**. Sa toiture a disparu avec les flammes, mais il nous reste l'illustration de sa grandeur passée sur la **tour ouest**.
Le château a reçu p**lusieurs campagnes de restauration,** notamment aux XVIIe et XIXe siècles, sur la restauration - ou création - d'ouvertures sur la façade nord.

Pour se repérer



1- Le logis du Prieur

2- L'église Saint-Gervais et Saint-Protais

3- La Gentilhommière

P Parking

Boucle vélo : Prémery

Circuit pédestre

Flashez-moi pour en savoir plus sur Lurcy-le-Bourg !

Les Bertranges communauté de communes

Office de tourisme LA CHARITE-SUR-LOIRE Bertranges - Val de Nièvre

NIÈVRE le département

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

Mise en page et contenu : Astrid LEVITTE-MÜLLER (CCLB) Crédits photos : CCLB